

Spiegelberg Festival

Revue de presse 2023

Le 19h30, RTS 1

Pour sa chronique culturelle, Gilles de Diesbach est allé assister à la première édition du Spiegelberg Festival

<https://www.rts.ch/play/tv/de-diesbach->

Ramdam, RTS 1

Franches Culture

<https://www.rts.ch/play/tv/>

Actu RTS

Le Spiegelberg Festival, nouveau rendez-vous musical dans les Franches-Montagnes

<https://www.rts.ch/info/>

Espace 2, RTS

Le Spiegelberg, festival franc-montagnard

<https://www.rts.ch/audio->

Couleur 3, RTS

L'interview du Poulpe

[https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/l-interview-du-poulpe-26173470.html?](https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/l-interview-du-poulpe-26173470.html?fbclid=IwAR0hMsT11q8yGze61yIR3ydmPDMoAVoKeWSxiMinpTQgyV_MzPQbE4X5Ik)

[fbclid=IwAR0hMsT11q8yGze61yIR3ydmPDMoAVoKeWSxiMinpTQgyV_MzPQbE4X5Ik](https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/l-interview-du-poulpe-26173470.html?fbclid=IwAR0hMsT11q8yGze61yIR3ydmPDMoAVoKeWSxiMinpTQgyV_MzPQbE4X5Ik)

Le Grand Soir, RTS la première

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/benny-b-rappeur-26172019.html>

Radio Vostok

Le Spiegelberg : immersif, itinérant et au cœur du Jura

<https://radiovostok.ch/le-spiegelberg-immersif-itinerant-et-au-coeur-du-jura/>

Canal Alpha

Le Spiegelberg Festival fait vibrer les Taignons

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/31602/le-spiegelberg-festival-fait-vibrer-les-taignons>

Interview Journal Canal

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/31543/fier-des-franches-montagnes-il-en-fait-une-scene>

Radio Fréquenc Jura

« Bilan assez exceptionnel » pour la première édition du Spiegelberg Festival

<https://www.rfj.ch/rfj/Actualite/Region/20231008-Bilan-assez-exceptionnel-pour-la-premiere-edition-du-Spiegelberg-Festival.html>

Une nouvelle scène dédiée aux musiques actuelles aux Franches-Montagnes

<https://www.rfj.ch/rfj/Actualite/Region/20230426-Une-nouvelle-scene-dediee-aux-musiques-actuelles-aux-Franches-Montagnes.html>

Grrif

À la découverte du Spiegelberg Festival

<https://www.grrif.ch/articles/a-la-decouverte-du-spiegelberg-festival/>

Nouvel arrivé sur le marché des festivals, le Spiegelberg aura lieu cet automne aux Franches-Montagnes

<https://www.grrif.ch/articles/nouvel-arrive-sur-le-marche-des-festivals-le-spiegelberg-aura-lieu-cet-automne-aux-franches-montagnes/>

Radio Bern (Rabe)

Carnotzet Voltaire

<https://rabe.ch/2023/09/26/spiegelberg-festival/>

Le Temps

Avec le Spiegelberg Festival, les Franches-Montagnes accueillent un rendez-vous insolite

<https://www.letemps.ch/culture/musiques/avec-le-spiegelberg-festival-les-franches-montagnes-accueillent-un-rendez-vous-insolite>

Le Courrier

Spiegelberg, corps et âme

<https://lecourrier.ch/2023/10/05/spiegelberg-corps-et-ame/>

Le Matin

Un festival dédié aux Franches-Montagnes

<https://www.lematin.ch/story/partenariat-un-festival-dedie-aux-franches-montagnes-313802381616>

Le 20 minutes

Un nouveau festival débarque aux Franches-Montagnes

<https://www.20min.ch/fr/story/jura-un-nouveau-festival-debarque-aux-franches-montagnes-820290676670>

Arc Info

Un nouveau festival itinérant dans les Franches-Montagnes

<https://www.arcinfo.ch/jura/franches-montagnes/un-nouveau-festival-itinerant-dans-les-franches-montagnes-1283553>

Un nouveau festival musical à travers les Franches-Montagnes

<https://www.arcinfo.ch/jura/un-nouveau-festival-musical-a-travers-les-franches-montagnes-1328568>

Le Quotidien Jurassien

Pari fou et réussi, bien que déficitaire, pour le Spiegelberg Festival

<https://www.lqj.ch/articles/pari-fou-et-reussi-bien-que-deficitaire-pour-le-spiegelberg-festival-62109>

Des migrants au cœur d'un projet de médiation culturelle du Spiegelberg Festival

<https://www.lqj.ch/articles/des-migrants-au-coeur-dun-projet-de-mediation-culturelle-du-spiegelberg-festival-62030>

Un lien d'amitié célébré lors du Spiegelberg festival vendredi à Saignelégier

<https://www.lqj.ch/articles/un-lien-damitie-celebre-lors-du-spiegelberg-festival-vendredi-a-saignelegier-61896>

À Saignelégier, l'anthropocentrisme en question dans "Peau de vache"

<https://www.lqj.ch/articles/a-saignelegier-lanthropocentrisme-en-question-dans-peau-de-vache-62111>

Le Spiegelberg Festival entend renouveler les réflexions sur l'identité

<https://www.lqj.ch/articles/le-spiegelberg-festival-entend-renouveler-les-reflexions-sur-lidentite-56578>

Un festival atypique et itinérant verra le jour en octobre aux Franches-Montagnes

<https://www.lqj.ch/articles/un-festival-atypique-et-itinerant-verra-le-jour-en-octobre-aux-franches-montagnes-47353>

Une affiche pointue pour le premier Spiegelberg

CANTON DU JURA Des concerts dans des lieux insolites? C'est la proposition du Spiegelberg festival, dont la première édition aura lieu en octobre.

PAR NICOLAS HEINIGER@ARCINFO.CH



Les éoliennes du Peuchapatte accueilleront l'un des concerts du Spiegelberg festival. SP - SPIEGELBERG FESTIVAL

Petite devinette: que font des artistes francs-montagnards exilés lorsque leur terre natale se met à leur manquer? Réponse: ils y créent un festival de musique itinérant. Fruit de ce mal du pays, le Spiegelberg festival, du nom d'une ancienne forteresse qui se dressait sur l'actuelle arête des Sommètres, au Noirmont, se déroulera pour la première fois du 5 au 8 octobre dans différents lieux insolites des Franches-Montagnes. «C'est un projet qui n'est pas tombé de nulle part, on y travaille depuis plusieurs années», explique Félicien Donzé, président et co-programmateur de ce nouveau festival. Originaire de Saignelégier mais installé depuis plusieurs années à Genève, il est musicien sous le nom de Félicien Lia.

Concert dans une carrière

Principale particularité de la manifestation, elle se déroulera

dans des lieux qui ne sont pas prévus pour accueillir des concerts: la halle-cantine de Saignelégier, mais également dans une forêt, dans la carrière des Breuleux ou sous une éolienne du Peuchapatte, point culminant du canton du Jura. Entre autres. Le festival se distingue également par sa programmation plutôt pointue, qui mêle artistes internationaux avec des musicales et musiciens de la région. «Plusieurs d'entre nous ont grandi autour du café du Soleil, qui proposait beaucoup de créations de jazz», raconte Félicien Donzé. D'où une volonté de tabler sur «des groupes qui prennent des risques».

Artistes londoniens

Lorsqu'on lui demande de citer quelques coups de cœur dans cette affiche qu'il a élaborée en collaboration avec sa sœur Chloé et Loris Vettese – le programmateur de la Case à chocs, à Neuchâtel –, Félicien Donzé

cite les Londoniens de Ill Considered, un trio saxophone – basse électrique – batterie qui mêle groove, rock et free-jazz.

Le programmateur cite encore d'autres Londoniens, Vanishing Twin: «C'est l'un des groupes pop les plus intéressants du moment, ils cassent complètement les codes.» Ou les Français de Quinzequinze, «inclassables, entre soul, hip-hop et musique électronique».

Grosse infrastructure nécessaire

Le budget du festival oscille entre 200 000 et 300 000 francs, une somme qui peut paraître élevée mais qui s'explique pour deux raisons: «Comme les lieux que l'on a choisis n'accueillent habituellement pas de concerts, ça demande une grosse infrastructure pour que la qualité du son et de l'accueil soit au top». D'autre part, le festival a décidé d'accueillir plusieurs artistes ou groupes internationaux, ce

qui revient également plus cher, tant au niveau du cachet que des frais d'accueil et de déplacements.

Une dimension sociale

A la partie purement musicale s'ajoute une dimension sociale. Une balade accompagnée de diverses performances permettra d'aborder la question de la migration. Un podcast, dont les trois premiers épisodes sont disponibles sur le site du festival, permet de faire découvrir «l'épopée et le quotidien du festival et des Franches-Montagnes». L'équipe entend bien faire inscrire ce festival insolite dans la durée, comme l'explique son président: «On a déjà des concepts de balades et des lieux pour plusieurs années...»

FRANCHES-MONTAGNES

Dans plusieurs lieux différents, du 5 au 8 octobre. Programme et billetterie sur www.spiegelbergfestival.com.

Le Spiegelberg a réfléchi ses notes avec succès

Le Spiegelberg a réussi son pari. De jeudi à dimanche, le festival a réuni 2000 spectateurs dans les différents lieux qu'il a explorés. Si le bilan artistique de cette première édition donne satisfaction, les comptes vont boucler dans le rouge.

A l'ancienne église du Noirmont, à l'ombre des éoliennes du Peuchapatte, dans un champ sur les hauteurs de Saignelégier, à la carrière des Breuleux, à la BFM et à la Halle du Marché-Concours, le Spiegelberg a rayonné, réfléchissant ses rayons artistiques sur 2000 festivaliers conquis.

«Les retours du public sont hyper-positifs. On n'arrête pas de recevoir des messages. On a vécu des moments assez exceptionnels» se réjouit Félicien Donzé. Le président de l'association organisatrice L'Astrid Paratte ressentait encore hier l'adrénaline des cinq derniers jours.

Jazz défrisant

Les concerts se sont succédés sous les yeux d'un soleil complice. La prestation du trio londonien de jazz III Considered, vendredi dans un champ à proximité de chez le Frisé, a constitué l'un des moments forts de la manifestation. «Personne n'en revenait de cette scène. Il y a eu un feeling particulier entre tous» souffle Félicien Donzé. Et d'évoquer dans la foulée la «mise en lumière» de l'ancienne église du Noirmont ou ce tracteur qui travaillait au loin samedi, pendant que les chansons latines de Marion Cousin semblaient ralentir les pales des éoliennes, parmi «beaucoup de moments marquants».

L'état des réservations a fait craindre une soirée du vendredi en deçà des attentes. Au final, tous les concerts ont énergisé un public réactif. «Les spectateurs étaient



Jazz en pleine nature, restaurant dans les écuries, projections d'Augustin Rebetez et concert d'Emilie Zoé ont notamment animé...

très présents en termes de réponse, malgré des choses étranges et bizarres» relève le président de L'Astrid Paratte. Justement, la programmation n'était-elle pas trop alternative? «Non, balaie Félicien Donzé. Ce n'était pas de la musique abstraite et contemporaine. Ça tournait autour de la pop et amenait de la surprise par rapport à ce qu'on écoute d'habitude.»

Autre motif de satisfaction: le restaurant éphémère baptisé Les Ecuries, construit dans la halle aux chevaux, a attiré beaucoup de monde. Le bouche-à-oreille a semble-t-il bien fonctionné.

Partition dans le rouge

Demeure toutefois un bémol. La partition financière du 1^{er} Spiegel-

berg Festival sera rouge. Plusieurs raisons à ce déficit. Des projets, tels que «Boxes» avec des personnes migrantes ou «Peau de Vache» (une immersion dans l'univers sonore d'un bœuf 24 heures avant son abattage), ont généré des frais qui n'ont pas pu être couverts, faute de billetterie.

Parmi les autres explications, la volonté de proposer des concerts à l'extérieur a également généré des coûts que ne supportent pas les programmeurs d'événements plus traditionnels.

«La technique, c'est le gros pan du budget. On voulait les meilleures conditions possibles avec des techniciens ultra-professionnels» fait valoir Félicien Donzé, qui met également le doigt sur le cachet d'artistes internationaux. La magie a un

prix... «Il va falloir trouver des sous» admet le responsable.

«Continuer sur notre lancée»

Ce découvert ne saurait toutefois entamer le moral des organisateurs, ni leur envie de proposer une nouvelle édition du Spiegelberg Festival fidèle à son concept originel. «On va continuer sur notre lancée avec de nouveaux lieux. L'idée est de surprendre à chaque fois.» La typicité propre aux Franches-Montagnes sera alors préférée à des endroits privilégiés.

A quand les prochaines pérégrinations artistiques sur la montagne? «Pour la 2^e, on va voir comment et quand...» Félicien Donzé reste évasif. Il faudra réfléchir. C'est le principe et la définition même de la manifestation.

Randy Gigon



... la 1^{re} édition du Spiegelberg Festival. Les spectateurs ont pu explorer différents lieux comme, ici, les hauteurs des Saignelégier pour le jazz des Londoniens de III Considered.

photos mf

Le Spiegelberg Festival, un OVNI bien de chez nous

Le petit nouveau des événements musicaux francs-montagnards s'apprête à vivre sa première édition ce jeudi. Le Spiegelberg Festival, organisé par une équipe de Taignons bercés dans l'art, se tiendra de jeudi à dimanche dans les Franches-Montagnes. Le point sur un festival protéiforme qui vise à surprendre et à rassembler.

Après de longs mois d'attente, le Spiegelberg Festival est sur le point de démarrer. De jeudi à dimanche, des propositions artistiques surprenantes vont se succéder. Loin d'être une suite de concerts de salle, le Spiegelberg entend bien résonner hors des murs et offrir des expériences au croisement des arts et des ressentis. Il organisera notamment des balades qui mèneront les marcheurs à des performances artistiques dans des lieux uniques.

Vendredi soir, c'est sur les hauteurs de Saignelégier, Chez le Frisé, que le groupe anglais III Considered fera résonner un jazz d'improvisation résolument libre au coucher du soleil. Il s'agit assurément du coup de cœur de Félicien Donzé, président de l'association «L'Astride Paratte» (les initiés comprendront la référence à une célèbre fête zurichoise en prononçant le nom à voix haute) à l'initiative de ce festival.

Samedi, c'est au pied d'une éolienne du Peuchapatte et dans la carrière des Breuleux que les randonneurs du Spiegelberg Festival pourront écouter deux concerts, dont les Jurassiens de Martin XVII. Durant toute la balade, des spécialistes de la faune et de la



Événement protéiforme, le Spiegelberg Festival déroulera ses notes et installations artistiques de jeudi à dimanche. Plusieurs performances se tiendront en extérieur, notamment sur les hauteurs de Saignelégier au lieu-dit Chez le Frisé. L'endroit accueillera un concert de jazz de «III Considered» digne de la Londres alternative.

flore des Franches-Montagnes mettront en valeur la biodiversité alentour. A noter qu'en cas de mauvais temps, les concerts auront lieu au Café du Soleil, à Saignelégier.

A l'intersection de divers arts et intérêts, Félicien Donzé évoque un «concept de festival entier, centré sur la création».

Billets encore disponibles

Des tickets pour tous les jours du Spiegelberg Festival sont encore disponibles. Les organisateurs se disent toutefois satisfaits du nombre de billets écoulés jusqu'à maintenant. Dans la mesure des disponibilités, il sera possible d'acheter son précieux sésame sur place, même s'il est

conseillé aux festivaliers d'acquiescer leurs entrées en avance. Le festival pourra accueillir jusqu'à 3000 personnes sur les quatre journées.

Le Spiegelberg Festival propose également un programme gratuit: vendredi et samedi, les curieux pourront librement se promener dans la halle-cantine, rebaptisée pour l'occasion «Les Ecuries», et goûter les mets locaux du restaurant éphémère. Côté artistique, c'est le projet «Boxes» du franco-suisse Adrien Jutard qui sera à l'honneur. Il s'agit de créations faites par des personnes migrantes.

Une installation sonore, «Peau de Vache», sera également à découvrir gratuitement de vendredi à dimanche dans les anciens abattoirs de Saignelégier.

Félicien Donzé insiste sur le caractère fédérateur du Spiegelberg Festival: il s'agit d'un lieu de rencontres, d'accueil et de découvertes qui vise à rendre hommage à la convivialité franc-montagnarde. Plus d'informations et billetterie sur www.spiegelbergfestival.com.

Mélinda Fleury

Le programme

Judi. L'Espace La Velle, Le Noirmont: Louis Jucker & Ripopée (CH), 20h; Carebender (CH/DE), 21h30; Astrid Sonne (DK), 22h45.

Vendredi. Chez le Frisé, Saignelégier: III. Considered (UK), 19h. Halle du Marché-Concours: Emilie Zoé X Augustin Rebetez (CH), 21h; Vanishing Twin (UK), 22h45; Quinzequinze (FR/PF), 00h15; Bobsleigh02 (CH), 1h30; Nazya (CH), 2h30.

Samedi. Eolienne Le Côtai, Le Peuchapatte: Marion Cousin & Kaumwald (FR), 10h45. Carrière, Les Breuleux: Martin XVII (CH), 14h30. Halle du Marché-Concours, Saignelégier: Baby Volcano (CH), 21h; Odezenne (FR), 22h45; Cardopusher / Safety Trance (VEN/ESP), 00h45.

Dimanche. Brasserie des Franches-Montagnes, Saignelégier: Phunye Gao (CH), 18h; Sirom (SVN), 19h15.

Le Franc-Montagnard, 07.10.2023

Spiegelberg Festival: Louis Jucker (en)chanteur au Noirmont

Le Spiegelberg Festival a débuté jeudi soir à l'Espace La Velle du Noirmont, avec le concert du Chaude-fonnier Louis Jucker. Un moment de partage, de rire et de grâce qui a donné le ton du nouveau festival.

C'est l'ancienne église du Noirmont qui a eu la chance d'accueillir la première soirée du festival. Dans une ambiance rendue brumeuse par les machines à fumée, les spectateurs se font prier pour entrer. Le bar installé devant l'église accapare l'attention. Vingt heures tapantes, le public se masse devant la scène qui voit un Louis Jucker décontracté, à l'image de l'ambiance générale, établir les règles d'un concert ludique et unique.

En effet, Louis Jucker n'a pas l'intention de dérouler une performance millimétrée, en ordre bien rangé. Accompagné sur scène par son acolyte Jessica Vaucher des éditions Ripopée, le musicien distribue à un public intrigué et curieux des cartes à jouer comportant les titres de l'artiste. Bonus: il y a une carte Jucker fil faut évidemment comprendre Joker!

A la demande, il interprète donc ses morceaux, un à un, comme on déroule son jeu sur un tapis de jass. Cette construction unique, issue de

l'alcatoire et de l'audace des spectateurs qui annoncent à haute voix leur carte, fait naître une partition inédite. Unique? Pas tout à fait, puisque l'entière du concert est enregistrée sur des cassettes (nostalgie bien agréable pour les trentenaires présents et les autres) copiées et vendues à la fin du concert. Concert atypique, qui prend des petits fragments pour les assembler et laisse au spectateur le plaisir d'influencer le cours de la performance.

Cynisme et moments de grâce

Louis Jucker fascine. Premièrement par son interaction et son jeu avec le public. Il use d'un cynisme certain quand il assène: «Attention, il ne faut pas nourrir les artistes». Message de prévention taquin qui fait rire le public. Même lorsqu'il introduit des morceaux aux thématiques lourdes, comme «le fait de perdre son père de manière très soudaine, un an après la retraite», Louis Jucker reste léger. Il possède cette aura espiègle qui impose une ambiance douce-amère délicate.

Deuxièmement, lorsque sa voix se met à entonner ses compositions, le public se fige, tant l'interprétation est poignante, sublime dans sa sobriété.



Louis Jucker a donné les trois coups du Spiegelberg, avant-hier au Noirmont.

Accompagné de sa guitare et soutenu par l'acoustique fantastique du lieu, Louis Jucker a offert un moment gracieux de complicité où sa maîtrise des notes aiguës ferait presque entendre les anges de cette église désacralisée. Le Spiegelberg s'est ainsi offert un concert d'ouverture qui raconte beaucoup: une ambiance chaleureuse, un public de tout âge et une proposition artistique singulière, le «la» d'un festival qui s'annonce surprenant.

Pas de regrets pour les absents, tout n'est pas fini! Le Spiegelberg Festival proposera aujourd'hui et demain la suite de sa programmation. Ce soir par exemple, l'incendiaire Baby Volcano fera trembler les murs de la Halle du Marché-Concours, tandis que demain, le festival prendra ses quartiers sur la scène de la Brasserie des Franches-Montagnes. Programme et billetterie sur www.spiegelbergfestival.com.

Mélinda Fleury

Le Spiegelberg Festival dévoile son programme

Nouveau-né des événements culturels de la région, le Spiegelberg Festival a récemment dévoilé sa première programmation. La manifestation, qui se tiendra début octobre, passera par de multiples sites, de l'ancienne église du Noirmont à la carrière des Breuleux, des pâturages aux éoliennes. Divers projets d'installations ou encore de podcasts s'ajouteront à une programmation musicale riche de 13 concerts.

Inspiré du nom de la forteresse se dressant autrefois sur l'arrête des Sommètres, le Spiegelberg Festival s'annonce comme un événement itinérant profondément enraciné dans ses terres taignonnes. A l'origine de la manifestation se trouve l'association L'Astrid Paratte, dans laquelle œuvrent des Francs-Montagnards gravitant autour des milieux culturels. Selon le communiqué délivré par les organisateurs, le festival souhaite mettre en lumière la sincérité et la beauté locale des paysages et des bâtisses, en investissant différents lieux insolites.

Des concerts multisites

Le jeudi 5 octobre dès 20 heures, la chorale Carebender (CH/DE) et la musicienne Astrid Sonne (DK) prendront place dans l'ancienne église du Noirmont. Le lendemain, les Britanniques de Ill Considered investiront le Haut-du-Bémont (Chez le Frisé) à Saignelégier à 19 heures. Plus tard dans la soirée, le festival se déplacera à la Halle du Marché-Concours (rebaptisée «Les Ecuries»), pour accueillir Vanishing Twin (UK), Quinzequinze (F) ainsi qu'un groupe encore inconnu.



Nouvel événement culturel se déployant sur plusieurs sites, le Spiegelberg Festival a dévoilé sa programmation. Les Jurassiens de Martin XVII (ici à la Médaille d'or de la chanson en 2022) sont annoncés.

photo archives

Le samedi 7 octobre à partir de 11 heures, le Spiegelberg Festival proposera un parcours à travers les hameaux, les pâturages boisés, les prairies sèches, les tourbières et les recoins karstiques. En chemin, un concert sera donné sous une éolienne au Peuchapatte et un autre dans la carrière des Breuleux.

Les performances musicales seront respectivement assurées par Marion Couris & Kaumwald (F) et les Vadais de Martin XVII. Pour rappel, ce dernier groupe était monté sur le podium de la Médaille d'or de la chanson en 2022. La soirée du samedi se déplacera ensuite à nouveau à la Halle du Marché-Concours. Au programme: la Jurassienne Baby Volcano, Odezenne (FRA) et un groupe qui doit encore être annoncé.

Enfin, le dimanche 8 octobre, la petite halle des chevaux de Saignelégier accueillera Funhyue Gao & Sven Kacirek (CH/DE) à 13 heures. Les Slovènes de Širom mettront un point final au festival à 16 heures, dans la forêt des Esserts à Saignelégier.

En plus de présenter une programmation musicale en des lieux variés, le Spiegelberg Festival proposera de nombreuses autres animations. Ainsi, les anciens abattoirs du chef-lieu franc-montagnard (bâtiment de La Vouivre) accueilleront une installation sonore, du vendredi 6 au dimanche 8 octobre. Intitulée «Peau de Vache», celle-ci offrira une immersion dans l'univers sonore d'un bœuf durant les 24 heures avant son exécution. Cette expérience regroupera la comédienne Laurence Maître et le musicien Hervé Girardin, tous deux

Francs-Montagnards, ainsi que l'autrice chaud-de-fonnière Fanny Wobmann.

De plus, une «Maison du podcast» permettra aux festivaliers d'écouter des enregistrements racontant «l'épopée et le quotidien du festival et des Franches-Montagnes», indique le communiqué. Trois de ces épisodes sonores sont d'ores et déjà à découvrir à l'adresse www.spiegelbergfestival.com/podcasts. Cette installation sera située à la Halle du Marché-Concours qui accueillera, en plus des performances artistiques susmentionnées, un restaurant et un bar.

Installation artistique

Enfin, un projet de médiation culturelle sera mis sur pied. Pour cette 1^{re} édition, l'artiste franco-suisse Adrien Jutard s'associera à des personnes migrantes afin de créer une installation artistique intitulée «Boxes», qui sera à découvrir dans Les Ecuries. «En investissant plusieurs lieux des Franches-Montagnes ainsi qu'en donnant la parole à des personnes qui ont une histoire et un attachement particulier à ces lieux (...), le Spiegelberg Festival met un accent particulier sur l'ancrage et l'appartenance» expliquent les organisateurs. Un concept favorisant la mobilité douce entre les différents sites sera également mis en place.

La billetterie du Spiegelberg Festival est ouverte. Il est aussi possible de devenir Ami du Spiegelberg afin de soutenir l'événement. Des informations plus détaillées sont disponibles sur le site www.spiegelbergfestival.com.

Luc Vallat

«Ce projet a été une formidable thérapie»

SPIEGELBERG FESTIVAL Un petit garçon qui observe les travaux des champs par la fenêtre de sa chambre, une pirogue sur une rivière, un bucolique coucher de soleil sur la savane, des femmes en train de piler le mil, des maisons de pisé surmontées de montagnes enneigées et entourées de prairies fleuries: telles sont quelques-uns des sujets représentés, sur de grands cartons et à l'aide de gouache, par des migrants du centre d'accueil de l'AJAM à Courrendlin, pour le projet de médiation culturelle «Boxes», imaginé et chapeauté par l'artiste franco-suisse Adrien Jutard.

Faire entendre la voix de personnes venues d'ailleurs

«Les réflexions autour des questions d'appartenance sont au cœur du projet du Spiegelberg Festival. La plupart d'entre nous sommes des enfants du Soleil, et c'est en plongeant dans nos souvenirs, ceux d'enfants d'ouvriers ou de paysans, provenant d'une région périphérique, qui ont eu la chance d'accéder à la culture grâce à ce lieu magique, que nous avons eu envie de monter ce festival. Y associer des gens venus d'ailleurs, faire entendre leurs voix, était très important pour nous», a expliqué hier Loïse Bilat lors d'une brève partie officielle.

C'est elle qui a eu l'idée de faire appel à Adrien Jutard pour monter ce projet: «Il est lui-même Français, installé en Suisse, et voit le monde à travers un prisme d'appartenances multiples, et il nous a semblé être la personne idéale pour ça.»

«Connaissant l'esprit affûté des Francs-Montagnards, leur sens de l'ouverture, je n'ai pas hésité un instant», souligne l'artiste.



Les migrants ayant participé au projet Boxes, en compagnie de Loïc Citherlet et Julien Thonon de l'AJAM, d'Hanna Frésard et Loïse Bilat, du Spiegelberg Festival, et d'Adrien Jutard.

PHOTO OLIVIER NOAILLON

Des personnes précaires et en souffrance

Les choses n'ont pas été simples: «Il a fallu travailler avec des personnes de huit nationalités différentes, certaines maîtrisant très mal le français. Des gens dans une situation extrêmement précaire, dont la plupart souffrent de stress post-traumatique. Alors, plutôt que de parler de leurs souffrances, nous leur avons demandé de plonger dans leurs souvenirs d'enfance, pour nous montrer leur pays d'origine tel qu'ils s'en souviennent.»

Une autre manière de présenter la question migratoire, qui offre aussi la possibilité à ces personnes d'être au cœur de la manifestation, d'avoir un lien social avec des gens qu'ils ne rencontreraient jamais autrement: «Je suis vraiment heureux d'avoir

pu les accompagner dans ce projet, ça a été une expérience extrêmement touchante», souligne Adrien Jutard.

De son côté, Julien Thonon, responsable socio-éducatif à l'AJAM et membre du comité du Spiegelberg Festival, relève que «jamais un projet de médiation culturelle n'avait aussi bien marché. Ils avaient tant de choses en eux, un incroyable besoin de s'exprimer. Et le projet a été une forme de thérapie également, notamment pour une personne en grande souffrance pour qui rien n'avait jamais marché jusqu'à présent.»

Signalons encore que des interviews des différents participants ont été réalisées par Hanna Frésard. On peut les écouter via un QR code. Le projet «Boxes» est visible dans la halle aux chevaux, et accessible à tous gratuitement.

PJN

FRANCHES-MONTAGNES

SPIEGELBERG FESTIVAL

Un pari fou et réussi, mais déficitaire

Au terme de quatre jours de concerts et performances tous plus originaux les uns que les autres, les organisateurs du Spiegelberg Festival peuvent pousser un ouf de soulagement: ils ont réussi leur pari un peu fou d'attirer le public dans des lieux improbables pour des concerts exigeants et hors des sentiers battus. L'édition se solde néanmoins par un déficit.

Des travées embrumées de l'ancienne église du Noirmont aux profondeurs de la carrière des Breuleux, les Franches-Montagnes ont vécu un week-end totalement hors normes avec le Spiegelberg Festival.



Je me suis laissé entraîner en plongeant dans l'inconnu, parce que c'était à chaque fois des sons que je ne connaissais pas.»

Chaque lieu, chaque concert offrait au public une expérience unique, au gré d'une programmation exigeante: du concert des Londoniens d'Ill



Le concert de Martin XVII dans la carrière des Breuleux.

PHOTOS OLIVIER NOAILLON



Baby Volcano a donné une performance XXL avec son équipe de danseurs.



Ambiance suave lors du concert d'Astrid Sonne au Noirmont.

Considered, commencé au soleil couchant et terminé à la lueur des torches, à celui de Marion Cousin & Kaumwald, survolé par les rapaces au pied des éoliennes du Peuchapatte, les émotions ont été puissantes. Certains en avaient même les larmes aux yeux. «C'est tellement fort», murmurait une habitante de Saignelégier, à l'issue du concert d'Ill Considered, tandis que Guignolet, le vétérinaire retraité de Muriaux s'exclamait: «C'est magnifique, trop la classe.»

«Je me suis laissé entraîner en plongeant dans l'inconnu,

parce que c'était à chaque fois des sons que je ne connaissais pas», confiait une autre habitante de Saignelégier, enchantée par «la manière dont les lieux ont été mis en valeur, la sobriété des lumières dans l'ancienne église» et par «la fluidité de l'ambiance, où les musiciens n'hésitaient pas à se mélanger au public».

Enfin un concept original

«Enfin un vrai concept original et réfléchi de bout en bout», s'exclamait pour sa part un Delémontain, fan du groupe QuinzeQuinze. «Je

croyais que j'étais le seul jurassien à les connaître, et voilà que je peux les écouter en concert à Saignelégier. C'est juste fou.»

«Les concerts étaient tous bien remplis, et ce n'était pas gagné d'avance. On aurait très bien pu se retrouver avec quinze personnes sur certains concerts, donc on est super contents», confiait hier à l'issue de la manifestation l'architecte de Saignelégier Sylvain Dubail, très investi dans le comité.

Reste que financièrement, l'expérience se solde par un dé-

ficit: «De combien, on ne sait pas encore, mais on va voir ça dans les prochaines semaines, et mettre en place des stratégies pour combler les manques», expliquait de son côté le président du comité Félicien Donzé.

«Le public a pu vivre une expérience incroyable en vrai, et va pouvoir en parler autour de lui. On a d'ailleurs vu la différence entre vendredi et samedi, où il y avait beaucoup plus de monde, probablement encouragé par le bouche-à-oreille. Cela sera plus facile la prochaine fois.»

Il est d'ores et déjà certain qu'une deuxième édition il y aura. «Mais on ne sait pas encore si ce sera l'année prochaine ou si on va partir sur une base bisannuelle, car l'investissement, tant humain que financier, est colossal.»

PASCALE JAQUET NOAILLON

Retrouvez une galerie photos sur notre site internet via le QR code ci-contre.



L'anthropocentrisme en question dans «Peau de vache»

INSTALLATION SONORE Un coq chante dans une campagne bucolique bercée par le chant des oiseaux et le bourdonnement des insectes. Ensuite, quelques pas et une porte qui s'ouvre nous ramènent à la présence humaine. Des meuglements et des bruits de machouillage, l'appel du paysan «velavelavela». Brusquement, des bruits métalliques, de barrière qu'on ouvre et ferme, de crochets. Des meuglements inquiets, des bruits précipités. Le démarrage d'un moteur. Un trajet bringuebalant, des cognements, puis l'arrivée à destination, une voix dit bonjour, puis on entend des jets d'eau, quelques conversations en fond sonore. Et soudain, le silence. Assourdissant.

La fin d'une vie

Voilà, résumés en dix minutes, les vingt-quatre dernières heures de la vie d'une vache. À entendre dans l'atmosphère un peu glauque des anciens abattoirs de la boucherie Baume, en plein centre de Saignelégier.

Avec leur installation sonore baptisée *Peau de vache*, la comédienne Laurence Maître, l'autrice neuchâteloise Fanny Wobmann et le musicien et ingénieur du son noirmontois Hervé Girardin voulaient questionner notre rapport aux animaux de rente: «Les vaches, on les côtoie tous les jours, on croit les connaître. Mais ce n'est pas vrai. On a donc voulu interroger leur exploitation, et tenter de saisir comment elles vivent les choses», explique Laurence Maître.

«Notre but n'était pas de porter un jugement sur l'élevage ou la consommation de viande. Il n'y a aucun discours moralisateur là derrière, juste la volonté de changer pour une fois de perspective et de questionner l'anthropocen-

trisme, en proposant aux auditeurs de se mettre pour une fois dans la peau de l'animal.»

Douze heures d'enregistrement

Quelque douze heures d'enregistrement ont été nécessaires à Hervé Girardin pour parvenir aux dix minutes de *Peau de vache*: «Je me suis rendu à deux reprises chez les agriculteurs. Ensuite, pour le trajet jusqu'à l'abattoir, j'ai mis des micros dans la bétailière.»

«Racontant une histoire juste avec des sons, c'est vraiment une expérience passionnante, parce qu'on se rend compte qu'on est un peu illettré quand il s'agit de comprendre un univers sonore sans les images qui vont avec», explique le musicien, qui se réjouit du «super accueil qu'on a eu, tant du côté des agriculteurs que du boucher.»

PJN



Des auditeurs plongés dans l'atmosphère trouble des anciens abattoirs

Un studio radio improvisé



Lorena Stadelmann (à gauche) et Laura Chaignat (à droite) au micro de Radio Spiegelberg, animée par la journaliste Aleksandra Planinic.

RADIO SPIEGELBERG Samedi, entre 19 h et 21 h, Aleksandra Planinic et Valère Veya ont animé une petite émission live dans un coin des écuries.

Au menu: présentation des épisodes du podcast du Spiegelberg et interviews d'invités.

Secondée par Laura Chaignat, Aleksandra Planinic interviewe Lorena Stadelmann, alias Baby Volcano: «Une proposition comme ce festival dans les Franches-Montagnes, franchement c'est trop bien», s'exclame la native de Courfaivre, qui se réjouit que «dans le Jura, on est inspiré, car c'est un lieu où les artistes sont mis en valeur. Et il y a ici un truc de débrouille, car souvent on part de rien.»

Un condensé d'une demi-heure de sons

Place ensuite à Hanna Frésard, la grande architecte des podcasts du Spiegelberg. Celle qui

pratique régulièrement la médiation culturelle, notamment au sein de La Nef, a passé la plus grande partie du festival, assistée de Louis de Ceuninck et de Jérôme Gogniat, à saisir des instantanés du festival. Durant une demi-heure, elle présente au micro d'Aleksandra Planinic un condensé des sons enregistrés les jeudi et vendredi soir.

Louis de Ceuninck se réjouit d'avoir pu interviewer le saxophoniste du groupe de jazz londonien Ill Considered: «C'était vraiment cool. Et avec trois bouts de ficelle, on a saisi plein d'autres choses. Des extraits de concert, des interviews de festivaliers, de bénévoles, d'artistes. Les explications des guides lors de la balade de samedi. L'arrière du décor, celui des cuisines et de l'équipe technique.»

Tous ces sons patiemment enregistrés seront repris par la suite et figureront sur le site du festival.

PJN

SPIEGELBERG FESTIVAL

La promesse: contemplation plutôt que consommation

Le Spiegelberg Festival, nouvel événement culturel itinérant de la région, a dévoilé hier sa programmation. Deux formations «surprise» seront encore annoncées prochainement pour l'événement qui se déroulera du 5 au 8 octobre.

Des artistes européens explorant une grande variété de styles musicaux investiront les différents lieux de concerts choisis par les programmeurs du festival. L'ancienne église du Noirmont, le site des éoliennes du Peuchapatte, la carrière des Breuleux et les écuries de la halle du Marché-Concours en font partie.

En douceur

Toute la réflexion autour du choix des lieux investis s'est articulée autour d'un mot d'ordre: respect. Pour les organisateurs, il était important d'occuper ces espaces en douceur. Chaque endroit sera accessible à pied ou en transports publics. Les organisateurs souhaitent que les différents concerts offrent une expérience immersive. À cette fin, ils ont associé finement lieux et artistes afin de créer une osmose.

Un repère central, pourvu d'un restaurant, d'un bar, de la présentation du podcast (voir notre édition du 4 avril) et de projets artistiques en lien avec la médiation culturelle prendra place du vendredi au dimanche dans la halle du Marché-Concours, à Saignelégier.



Les Bordelais d'Odezenne promettent de décadrer, à l'image de leur photo de présentation. Ils font figure de tête d'affiche pour la première édition du Spiegelberg festival.

Renommé «Les Écuries» pour l'occasion, ce lieu de rassemblement sera également le point de départ pour les concerts en plein air.

Balade immersive

La journée du samedi débutera par une excursion d'une dizaine de kilomètres. Le public, acheminé en train jusqu'au Creux-des-Biches, entamera une ascension jusqu'au point culminant du canton: les éoliennes du Peuchapatte. Là, ils assisteront au concert de Marion Cousin et Kaumwald. «Ce sera un moment suspendu», souffle Félicien Donzé, président de l'association l'Astrid Paratte à l'origine du projet. Les festivaliers reprendront la route pour descendre jusque sous la terre, à la carrière des Breuleux pour y assister au concert du duo jurassien Martin XVII. Pour Sylvain Dubail, qui accompagnera les festivaliers lors de cette marche,

«le tracé offre une mosaïque paysagère complexe. On y retrouve les caractéristiques principales de la région, des sommets aux pâturages boisés en passant par les hameaux, les forêts, les prairies, les zones marécageuses et la roche.»



La balade ainsi que l'entier du festival seront un éloge à la lenteur.

Plusieurs clés de lecture du territoire seront proposées afin de nourrir une réflexion sur l'itinéraire. Dès le départ, les lieux emblématiques de la région tel que le bord du Doubs ou l'étang de la Gruère ont été écartés, afin notamment de ne

pas déranger la faune. La balade ainsi que l'entier du festival seront un éloge à la lenteur et à la contemplation. «Il faut l'envisager comme un cheminement et non comme une consommation rapide d'événements», pointe Sylvain Dubail.

Accessible à tous

La billetterie est d'ores et déjà ouverte. Comme les lieux de concerts n'auront pas une capacité illimitée (la plus petite jauge étant à 100, la plus grande à 1000), les organisateurs recommandent aux festivaliers de prendre leurs billets rapidement. Ils précisent aussi que tous les lieux de concerts, à l'exception de la carrière seront accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

RACHEL PRÊTRE

Programmation et billetterie disponibles sur www.spiegelbergfestival.com

SPIEGELBERG FESTIVAL

Renouveler les réflexions sur l'identité

En avril dernier, on apprenait la naissance d'un nouveau festival franc-montagnard, le Spiegelberg Festival, qui aura lieu début octobre. Mais qui est derrière ce projet, quelles sont les motivations de ses protagonistes? Éléments de réponses avec l'architecte de Saignelégier Sylvain Dubail, membre de l'association L'Astrid Paratte.

Sylvain Dubail, comment est née l'idée de ce nouvel événement?

Dès 2020, une petite équipe de Francs-Montagnards expatriés, comprenant notamment Chloé et Frédéric Donzé, Boris Vettesse et Aleksandra Planinac, a eu envie de créer un événement qui donne de nouvelles impulsions culturelles à la région à laquelle ils demeurent profondément attachés. Quelque chose qu'ils envisageaient comme un service rendu à leur région natale. Peu à peu, d'autres personnes, vivant aux Franches-Montagnes ou expatriées, se sont jointes à ce noyau de base pour fonder l'association L'Astrid Paratte, qui organise le festival.

Pourquoi ce nom?

C'est un jeu de mots qui nous a bien fait rire, qui évoque cette manière jurassienne d'utiliser le ou la avant le prénom, et qui joue sur le lien, ou l'opposition entre ville et campagne, une sorte de jeu de miroirs.

Et le Spiegelberg?

On voulait un nom qui tourne autour des origines du défrichement des armoiries. Le château s'appelait d'abord le château de Muriaux, Murival (de mirer, regarder et val), devenu Spiegelberg en alle-



La forteresse de Spiegelberg se dresse sur la crête de Sommères. Ce nom a été choisi par les fondateurs du festival «parce qu'il est inscrit dans la mémoire des Francs-Montagnards». En médaillon, l'architecte Sylvain Dubail

mand. Alors que la lutte pour l'indépendance du Jura s'est basée sur la défense du français, il nous a semblé important de montrer que les choses sont souvent plus complexes qu'il n'y paraît et que l'allemand a longtemps joué un rôle important dans le Jura. Cela permet aussi de titiller la curiosité. Il ne faut pas oublier non plus que les armoiries du district, un écu d'or à six montagnes surmontées d'un miroir d'argent, sont celles de la famille de Spiegelberg.

Le mot identité revient souvent dans vos propos?

Oui, nous avons envie de questionner les notions d'appartenance, d'identité, d'ancrage et de connectivité territoriale dans une perspective historique, politique et économique, grâce à des interactions entre acteurs locaux, nationaux et internationaux. Et puis, nous sommes tous attachés à notre région, et notre but est de la mettre en valeur,



Nous avons des valeurs communes, comme la dignité, la diversité, l'inclusivité et la solidarité envers le vivant.»

ainsi que son patrimoine culturel, naturel et environnemental.

La question écologique est-elle importante pour vous?

Oui. Nous tenons à investir et valoriser les lieux de manière douce, légère, éphémère et respectueuse de la biodiversité. On a décidé d'éviter les lieux les plus emblématiques, et surtout d'avoir 50 000 voi-

tures sur un site. Notre but est de valoriser des sites ordinaires, comme la carrière des Breuleux, en les rendant extraordinaires. Nous avons aussi choisi les dates d'octobre pour éviter les périodes de nidification et d'estivage.

Votre association dispose d'une charte. Pourquoi?

Parce que nous avons des valeurs communes, comme la dignité, la diversité, l'inclusivité et la solidarité envers le vivant. Nous entendons promouvoir les rencontres inter-

générationnelles, interculturelles et sociales, la découverte, le mouvement, l'articulation entre nomade et local ainsi que la justice sociale.

Vous avez aussi un programme de médiation culturelle.

Oui. Le projet est imaginé et chapeauté par l'artiste franco-suisse Adrien Jutzat, intitulé Boxes, parce qu'il se tiendra dans les écuries de la halle aux chevaux, il sera réalisé par des personnes migrantes, avec ou sans pratiques artistiques antérieures. Le but est de donner la parole à des personnes qui ont une histoire et un attachement particulier aux Franches-Montagnes et de faire cohabiter des perspectives différentes sur les lieux investis, en mettant en avant des gens qui vivent ici, mais viennent d'ailleurs.

Le festival est-il amené à perdurer?

C'est notre but. Nous avons déjà repéré d'autres lieux pour de prochaines éditions. Nous espérons que le Spiegelberg Festival devienne un élément du paysage culturel régional.

Propos recueillis par PASCAL JAQUET NOAILLON

Publié



Plus que quelques jours avant le lancement du Spiegelberg

MUSIQUE Événement totalement atypique, avec une programmation exclusivement axée sur les performances et les courants de niche, le Spiegelberg Festival va débouler sur la scène franc-montagnarde la semaine prochaine.

Jazz onirique semi-improvisé, reggaeton-tech, folk incantatoire, spoken word synthétique, witch pop ou pop guimauve: il y a là de quoi titiller la curiosité du public friand de programmation hors des sentiers battus. Au total, une quinzaine de performances, en provenance du Danemark, d'Angleterre, de Slovénie, d'Allemagne, d'Espagne, de France et de Suisse s'enchaîneront, souvent en plein air et dans des lieux improbables.

Trois concerts au Noirmont le jeudi

Les festivités débiteront jeudi avec trois concerts à l'Espace La Velle (ancienne église du Noirmont). Au menu: l'auteur-compositeur-bricoleur de La Chaux-de-Fonds Louis Jucker viendra présenter sa collaboration avec le collectif artistique Ripopée de Nyon; Carbender, un collectif né entre la Suisse et Berlin, qui propose des compositions vocales expérimentales, et enfin, la Danoise Astrid Sonne, qui mêle expérimentations pop électriques et approches baroques.

Vendredi, le festival se déplacera d'abord Chez le Frisé, pour une performance d'Ill

Considered, représentant de la scène jazz underground de Londres, avant de rejoindre la halle du Marché-Concours, pour un show en deux temps, débutant par les films enragés du plasticien jurassien Augustin Rebetez en version XXL, suivi d'un concert d'Emilie Zoé. Les Anglais de Vanishing Twin et le groupe français QuinzeQuinze compléteront l'affiche de cette deuxième journée.

Le samedi, le festival proposera d'emmener les spectateurs dans une balade entre les éoliennes du Peuchapatte et la carrière des Breuleux. Des guides, experts du patrimoine, de la nature, de la géologie, des champignons, de l'histoire régionale et des chemins de fers accompagneront le public pour partager leur passion et donner des clés de lecture sur la région et distiller une partie de ses légendes et secrets, dans cette excursion ponctuée de prestations de Marion Cousin & Kaumwald et des Jurassiens de Martin XVII. Le soir, retour à la halle du Marché-Concours pour trois concerts, dont celui de la Jurassienne Baby Volcano. Enfin, le dimanche dès 18 h, la BFM accueillera les deux derniers concerts. Tout au long du festival, des projets de créations seront également proposés dans la halle aux chevaux, ainsi que dans les anciens abattoirs de Saignelégier.

PJN

www.spiegelbergfestival.com

Une soirée vernissage pour célébrer un lien d'amitié

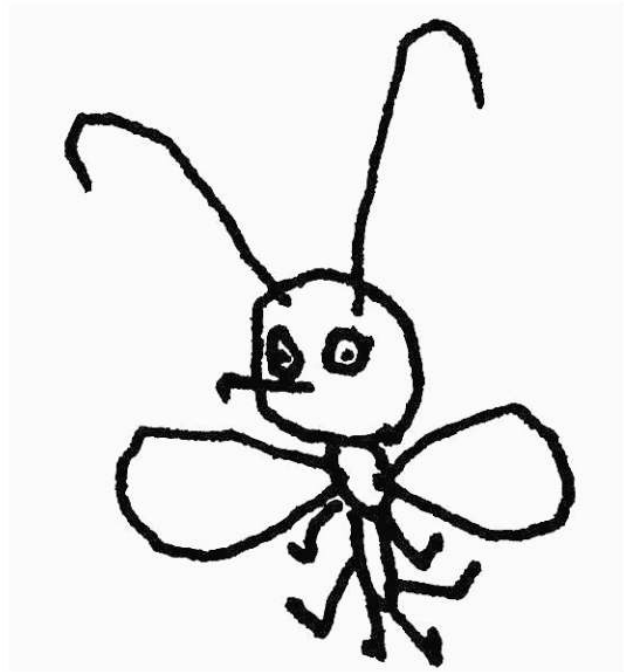
SPIEGELBERG FESTIVAL C'est à une soirée un peu particulière que le Spiegelberg Festival convie le public ce soir, puisque la chanteuse et musicienne Emilie Zoé, élue meilleure artiste romande aux Swiss Music Awards en 2020, y verra son premier livre, signé eazy (un nom d'auteur qu'elle a bricolé à partir des initiales d'Emilie Zoé), un petit recueil de dessins baptisé *89 bestioles dessinées à la main gauche*, sorti au label Rapace, de son ami Augustin Rebetez.

«J'ai toujours aimé dessiner, mais jusqu'à présent mon travail était plutôt lié à mes projets musicaux, des graphismes de disque, des visuels de tournée ou de T-shirts. Là c'est totalement différent.»

«Liée à d'autres êtres vivants»

La musicienne, qui nous confiait l'année dernière, à l'occasion de son passage au festival Tartare de Miettes, «rêver d'être plus connectée à l'environnement et d'avoir un grand jardin en permaculture», a passé beaucoup de temps dans les parcs «à regarder les bestioles qui occupent le même territoire que nous», avec le sentiment «d'être liée avec d'autres êtres vivants». Ensuite, elle s'est amusée à reproduire les insectes qu'elle avait observés sur le papier, en ajoutant une petite difficulté: «J'ai voulu dessiner de la main gauche, j'aime cette idée de gestes que l'on ne maîtrise pas très bien, quand le crayon ne va pas où on veut. Je compose avec l'imprévu, des bestioles dont je me rappelle de mémoire ou d'autres carrément inventées.»

Profitant de l'occasion, le Spiegelberg Festival a convié Augustin Rebetez à partager la scène avec la musicienne: «Emilie est une vieille copine, ça fait longtemps qu'on se connaît. J'ai fait plusieurs clips pour elle et je me réjouis de présenter son premier livre, qui est comme un



Une des «89 bestioles dessinées à la main gauche» par Emilie Zoé, alias eazy.

autre pan de sa pratique artistique.» Le livre a été imprimé et relié à la main en Inde par un artisan ami du plasticien jurassien.

Vidéos projetées

Le plasticien profitera de l'occasion pour montrer quelques vidéos avant le concert d'Emilie Zoé: «Il s'agit essentiellement de vidéos drôles et légères, un mélange de différentes choses, comme un film d'animation réalisé en stop motion, ou un bref reportage fait lors d'un récent voyage en Abkhazie. Les vidéos, «dynamiques et punchy», dureront chacune environ 5 minutes.


PJN

À la halle-cantine à Saignelégier, ouverture des portes 20 h, concert 21 h 15

Spiegelberg Festival, franchises résonances

MUSIQUE La première édition de la manifestation jurassienne investit du 5 au 8 octobre divers lieux emblématiques du district des Franches-Montagnes, avec une programmation associant artistes pointus et rassem-

MICHEL MASSEREY

 @masserey

Que partagent Odezenne, Baby Volcano et le duo Emilie Zoé-Augustin Rebetez? Assurément un univers créatif bien marqué ainsi qu'une forte personnalité. A cela s'ajoute le fait d'être les têtes d'affiche de la première édition du Spiegelberg Festival. Le nom de l'événement fait référence à une ancienne forteresse qui se dressait sur l'arête des Sommètres, près du Noirmont.

L'association L'Astrid Paratte est à l'origine de cet événement. Créée en 2020, elle regroupe une vingtaine d'amis artistes et fans de musique, issus des Franches-Montagnes et disséminés aujourd'hui en Suisse et à l'étranger. L'attachement qu'ils éprouvent pour leur région d'origine les a amenés à vouloir y insuffler de nouvelles impulsions culturelles, un esprit de découverte et de partage.

Plus prosaïquement, le projet a été d'organiser un festival exigeant mais ouvert à tous les publics dans des lieux marquants des Franches-Montagnes. L'église du Noirmont, les pâturages alentour, les anciens abattoirs ou la halle du Marché-Concours de Saignelégier comptent parmi les lieux animés par ce festival, qui proposera aussi des balades musicales qui permettront au public de découvrir des panoramas magiques tout en assistant à des mini-concerts exclusifs. Félicien Donzé, alias Félicien LiA, compte parmi les initiateurs du projet. Il précise: «Nous voulions attiser la curiosité des gens en programmant des artistes peu habitués à se produire en périphérie de l'axe Lausanne-Genève. L'idée était aussi de proposer des lieux forts, des bâtiments emblématiques mais aussi des sites extérieurs.»

L'appartenance et la migration

Plus que de simples concerts, l'affiche offre de véritables expériences artistiques, qui amèneront les festivaliers à vivre des performances sous les éoliennes du Peuchapatte ou dans la carrière des Breuleux. Les organi-

sateurs privilégient des rencontres intimistes avec les artistes, où le dialogue entre musique et nature crée un moment d'exception.

Sur le plan musical, la programmation couvre un vaste panel, allant du jazz au rock en passant par l'électro, le folk et les musiques improvisées. Une diversité des styles que l'on retrouve aussi dans les créations proposées par le Spiegelberg Festival. Dans les écuries de Saignelégier, le lieu central de l'événement, un projet chapeauté par l'artiste franco-suisse Adrien Jutard questionnera les concepts d'ancrage et d'appartenance. Des personnes migrantes se sont approprié les différents boxes du lieu et y télescoperont souvenirs d'enfance et témoignages de leur quotidien.

Ce projet artistique original, dont le budget dépasse les 200 000 francs, a recueilli un accueil enthousiaste des communes des Franches-Montagnes et du canton du Jura, qui a octroyé un soutien exceptionnel de 20 000 francs, convaincu par la valeur artistique des créations. ■

Spiegelberg Festival, différents lieux des Franches-Montagnes, du 5 au 8 octobre.

«Ariodante», au Grand Théâtre de Genève, le Festival Spiegelberg, dans les Franches-Montagnes: notre agenda culturel

Et aussi: le festival Lavaux Classic, le «Chœur des amants», à la Comédie de Genève, ou encore «Electre des bas-fonds», à l'affiche du Reflet, à Vevey

Le Temps, 28.09.2023

Jura

Musique

Faire surgir les résonances des Franches-Montagnes. Beau mot d'ordre du Festival Spiegelberg, du nom d'une ancienne forteresse sise jadis sur l'arête des Sommêtes. Dans des lieux emblématiques (la halle du Marché-Concours de Saignelégier) ou plus insolites (les éoliennes du Peuchapatte), une escadrille de poètes de l'immédiateté donneront concerts: Louis Jucker et Ripopée, Emilie Zoé et Augustin Rebetez, Baby Volcano, Sirom... On prédit de beaux jours surréalistes. **P. S.**

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°190 | 156^e année | CHF 4.00

MULTINATIONALES

Responsables... dans l'UE



8 Une directive qui sera bientôt adoptée à Bruxelles va obliger les entreprises à agir pour éviter des désastres environnementaux et en matière de droits humains. La Suisse devra s'aligner, ce qui prendra des années.

éditorial
PHILIPPE BACH
NO
BASSARAN

10

No bassaran! Le slogan des manifestant·es de Sainte-Soline se vérifie. Le Tribunal administratif de Poitiers a annulé mardi quinze projets de mégabassines – ces retenues d'eau qui ont suscité une réaction massive de la société civile – du centre-ouest de la France.

En l'occurrence, la justice a donné raison aux militant·es qui contestent ces chantiers. A mettre en rapport avec la violence d'Etat qui s'est déchaînée contre eux. Le rassemblement du 25 mars a été interdit par l'Etat mais maintenu par les organisations à son origine (la Confédération paysanne et le Soulèvement de la terre, pour les plus importantes). Il a été violemment réprimé. Plusieurs élus·es ont parlé d'images de zone de guerre. Des ambulances devant évacuer des personnes grièvement blessées ont été bloquées par les forces de l'ordre! Et, surtout, le Soulèvement de la terre a ensuite été dissous par le gouvernement français sur proposition du très autoritaire ministre de l'Intérieur, Gérard Darmanin. Décision – déjà! – invalidée en août par le Conseil d'Etat français, la plus haute instance du droit.

Le sujet des mégabassines est devenu emblématique en France car incarnant une politique tenant de la fuite en avant face au changement climatique. Ces retenues d'eau ne profitent qu'à quelques grands groupes agro-indus-

triels: seuls 149 agriculteurs sur les 2000 que compte le département de la Vienne étaient concernés! C'est une agriculture industrielle, dopée aux intrants, qui montre ses limites. Pire. Plus que des retenues, il s'agit de pomper dans la nappe phréatique. Et avec des volumes qui ne permettent pas à cette dernière de se renouveler. Outre le fait de spolier les autres exploitants de cette ressource, l'impact environnemental sur les écosystèmes est considérable. Des arguments qui ont donc été validés par la justice qui a considéré que ces retenues étaient surdimensionnées et pas adaptées au changement climatique.

Un appel est d'ores et déjà annoncé par la Préfecture de Vienne. Mais cette première victoire est de taille. Dans un pays en dérive institutionnelle – la Macronie montre de plus en plus un mufle hideux, celui des liens d'intérêts et d'appointements avec l'extrême droite –, il est rassurant de constater que le pouvoir judiciaire tient bon. Cela signifie aussi que la résistance sur le terrain devra être maintenue, comme on l'avait déjà constaté sur des dossiers similaires face à des aventures technocratiques: la mobilisation citoyenne contre la filière surgénératrice de Creys-Malville avait hâté l'abandon d'un projet qui allait à rebours du bon sens et de l'histoire. I

¹Médiapart du 4 octobre.

WEEK-END

11 SOLIDARITÉ Souhaité par de nombreux réfugiés syrien·es, le retour au pays reste périlleux.

le MAG



Spiegelberg, corps et âme

19 REPORTAGE Le nouveau festival des Franches-Montagnes explore le territoire et l'identité locale.

22 MUSIQUE Estelle Revaz lutte pour la reconnaissance des musicien·nes et se présente au Conseil national.

GENÈVE

Quel bilan de législature pour la députation genevoise à Berne?

3

PARTENARIAT

FanFareDULOU

12 + 13

Sound – painting

octobre

2 0 2 3

Alhambra

Genève

BILLETTERIE - MIGROS CHANGE RIVE -
MIGROS CHANGE MPARC LA PRAÏLE -
STAND INFO BALEXERT - T. 058 568 29 00
MIGROSLABILLETTERIE.CH DU FANFAREDULOU.CH

PUBLICITÉ

Lisa Mazzone et Carlo Sommaruga

au Conseil des États



Rédaction Genève: 022 809 55 66 redaction@lecourrier.ch | Rédaction Vaud: vaud@lecourrier.ch | Rédaction Neuchâtel: neuchatel@lecourrier.ch | Publicité: 022 809 52 32 pub@lecourrier.ch | monts@lecourrier.ch | malettre@lecourrier.ch
Le quotidien Le Courrier paraît 5 fois par semaine. Il est écrit à Genève par la Nouvelle Association du Courrier (NAC), association sans but lucratif | Direction, administration et rédaction à Genève: 18, avenue de la Jonction, CP 112, 1211 Genève 8
Dons: IBAN CH82 0078 8000 0508 4141 3 | Abonnements: 022 809 55 55 - abo@lecourrier.ch - www.lecourrier.ch/abo | Tarifs: 12 mois: Intégral: 439 frs; Comb: 359 frs; Web: 299 frs; Weekend: 179 frs Essai web: 19 frs Essai Intégral 2 mois: 39 frs.



Le Spiegelberg Festival est une affaire de famille et d'amitiés indéfectibles. FABRIENNE JOBIN

Un nouveau festival émerge ce week-end dans les Franches-Montagnes, explorant le territoire et questionnant l'identité locale dans un bain de musiques actuelles. Immersion

SPIEGELBERG, CORPS ET ÂME

RODÉRIC MOUNIR, SAIGNELÉGER

Musique ▶ Le soleil arrose généreusement les Franches-Montagnes et c'est déjà une bonne nouvelle pour Féliçien Donzé et son équipe. Car la pression monte à quelques heures de l'ouverture du premier Spiegelberg Festival. Événement d'un genre nouveau dans la région, itinérant, campé dans des lieux insolites, avec une programmation musicale dernier cri mêlant artistes internationaux et locaux. Le public viendra-t-il ? Depuis la pandémie, il se décide au dernier moment, impossible donc de pronostiquer sur la base des prélocations.

« Il est sacrément culotté, le Féliçien. Lancer une première édition en octobre, avec des musiques polynésiennes, sans expérience de l'événementiel, il faut le faire. » C'est Antoine Marchon, dit Chomelon, qui parle. Coordinateur technique, il est rompu aux grands

raouts, Francomanias de Bulle, Festi'neuch, Rock Oz'Arènes, Géants du Royal de Luxe. Le défi pour la douzaine de techniciens et la vingtaine de bénévoles à sa charge sera de faire sonner des lieux aussi atypiques et divers que l'église désacralisée du Noirmont, les anciens abattoirs de Saignelégier, le site des éolennes du Feuchapatte et la carrière des Breuleux.

En comparaison, la halle du Marché-Concours est un cadeau acoustique avec sa charpente et son plancher tout en bois, sa galerie offrant une vue plongeante sur la scène élargie pour l'occasion. L'espace peut accueillir mille personnes, sans compter les écuries voisines, transformées en lieu central en accès libre avec buvette, restauration et expo.

Partir et revenir

On s'active à tirer les câbles, déplacer les volumineuses mallettes à roulettes, hisser le pont d'éclairage. La cantine du Marché-Concours, emblématique salle

des fêtes des hauts de Saignelégier, accueille traditionnellement la grand-messe équestre du mois d'août, mais aussi les mariages, réunions privées et la fête nationale. Vendredi et samedi, elle résonnera des accords électriques d'Emilie Zoé après la diffusion des films « enragés » de son camarade plasticien Augustin Rebetez, également éditeur du premier livre de la musicienne, verni pour l'occasion.

Au programme encore, les grooves jazzy et psychédéliques des Londoniens Vanishing Twin, les hybridations électro-hip-hop et musiques polynésiennes de Quinze-Quinze, l'énergie tellurique de la rappeuse, chanteuse et danseuse jurassienne d'origine gâtinaise Baby Volcano et, en tête d'affiche, les rappeurs sentimentaux bordelais Odezenne.

« Il manquait un événement représentatif de l'effervescence humaine et artistique dans laquelle on baigne », résume Féliçien Donzé, enfant du pays et

président de L'Astrid Paratte, association fondée pour chapeauter le festival (le jeu de mots associe Street Parade et un patronyme typique du coin). « Le défi consiste à amener de nouvelles impulsions culturelles et identitaires, à interroger la notion d'appartenance quand on est viscéralement attaché-e aux Franches-Montagnes mais qu'on est allé-e voir ailleurs. »

Se froter à la diversité des centres urbains. Féliçien Donzé vit à Genève, enregistre des disques et tourne sous son nom Féliçien LIA. On retrouve sa sœur Chloé, graphiste, à la co-programmation et la communication du Spiegelberg. Elle aussi a pris le large, du côté de Munich. Avoir grandi au Café du Soleil, tenu par leur maman Claudine, qui y programrait des jazzmen d'outre-Atlantique et des chansonniers libertaires dans une ambiance joyeusement déglinguée (le papa, Yves-André, était journaliste culturel au *Quotidien jurassien*),

permet de comprendre bien des choses.

Le Spiegelberg est une affaire de famille et d'amitiés indéfectibles. Mercredi soir, une ultime réunion de comité se tenait dans la cantine entre la tireuse des BFM (Brasserie des Franches-Montagnes, où aurait lieu deux concerts dimanche) et le repas servi par Michel Martin, passionné des fourneaux, qui créera un pain différent par jour durant le festival.

Dernier tour de table : qui gère les clés et s'assure de fermer des salles ? Tout est clair pour les shifts ? Qui s'occupe des sanitaires ? « Tu peux noter ça, nous lance Féliçien, le comité nettoie lui-même les toilettes. » Rires. Hugo, 12 ans, gère TikTok. « On fait même travailler les enfants » Re-rires. « Mais... c'est horrible ! » Hugo a le nez dans les commentaires d'un gratuit en ligne. Mauvaise idée. Les gricieux s'y défoulent sur la culture « rose-verdâtre », les « dreadlocks-tatouages » qui

vivent de l'argent public, la musique qui a bien changé et tout fou le camp. Rien de nouveau sous le soleil.

Sortir des sentiers battus

Un autre grief semble récurrent : « Pourquoi vous avez choisi un nom allemand ? » Dans un juron à la défiance épidermique vis-à-vis de Berne, ce n'est pas un détail. Spiegelberg : « Le nom est ancré dans la légende Franches-Montagnes », explique Féliçien Donzé. C'est celui d'une forteresse qui se dressait sur l'actuelle arête des Sommètres, et dont il ne reste que des ruines. Un hôtel s'est aussi appelé comme ça. On a voulu prendre un nom à la fois très local et un peu extraterrestre.

Saut dans le passé, avant les grands défrichements de la montagne des Bois, juché sur sa corniche, à près de 1 100 mètres, l'édifice s'appelait château de Muriau et dominait la vallée du Doubs. Devenu Spiegelberg en allemand, ...

... il faisait peut-être allusion à un mode de communication ancien, par miroir, motif qu'on retrouve sur les armoiries de Muriaux.

Pour un festival qui tend un miroir aux identités, incluant les personnes issues de la migration dans son projet (lire ci-dessous), le nom fait sens. Le district des Franches-Montagnes se pose en carrefour des transhumances, à la fois proche de Bienne, Bâle et La Chaux-de-Fonds sans oublier, côté français, la Bourgogne-Franche-Comté. Le Spiegelberg Festival emmènera son public en «balade sensible et didactique à travers les hameaux, les pâturages boisés, les prairies sèches, les tourbières et les recoins karstiques». Les concerts qui auront lieu en pleine nature font le pari d'une empreinte minimale, structure légère et jauge réduite. «On repartira sans déranger, comme on est venu-es.»

La prospection n'a pas été le moindre des défis, raconte Aude Gête, coordinatrice des lieux avec Sylvain Dubail. «Au début, on avait plein de super idées irréalistes sur le plan logistique. Comme un concert près d'une chute au bord du Doubs.» Partie étudier à Lausanne et aujourd'hui travailleuse sociale à Fribourg, Aude Gête est née au Pré-Petitjean, minuscule hameau près de Montfaucon. «Quand j'étais ado, il n'y avait pas grand-chose à faire. On allait en boîte à la Trappe... Il y avait le Café du Soleil, c'est à peu près tout. Pour les concerts, il fallait pousser jusqu'au Bikini Test à La Chaux-de-Fonds, le SAS à Delémont.»

Depuis, la Brasserie des Franches-Montagnes programme des groupes alternatifs. Le Chant du Gros, lui, a de mieux en mieux porté son nom au fil de trente ans d'activité: c'est devenu un événement populaire de grande ampleur, avec une fréquentation record de 42 000 spectateur-trices cette année, sur des grands noms comme Shaka Ponk, Hubert Félix Thieffaine, Zazie, -M-, Jenifer, Roméo Elvis, Suzanne ou Florent Pagny.

L'enjeu n'est pas le même au Spiegelberg. «On veut sortir des sentiers battus, créer une communion entre le public franc-montagnard et celui qui,



Louis Jucker ouvre le festival dans l'ancienne église du Noirmont. JONATHAN VALLAT

on l'espère, viendra d'ailleurs», confie Aude Gête. Il y a de la nervosité et des attentes. «Ici, tout le monde parle et sait tout sur tout, les gens vont venir par curiosité.» Les affiches ont fleuri dans les wagons des chemins de fer jurassiens, dans les commerces et les bistrotiers. Le canton et la Loterie Romande ont joué le jeu, permettant de porter le budget de cette première édition à environ 250 000 francs. La presse romande a donné un écho à un festival qui, une fois n'est pas coutume, s'enracine hors de l'arc lémanique.

Si la comparaison avec Antigel ou le Palp Festival semble inévitable, combinant musiques actuelles et exploration territoriale, le Spiegelberg parle sur sa sensibilité jurassienne, généreuse et

sans façons. Sur l'engouement populaire et l'engagement des 200 bénévoles. Sur les podcasts et la radio éphémère qui rythment l'événement.

Jeudi soir, le public répondait présent dans l'ancienne église du Noirmont. Louis Jucker déroulant son folk intimiste bricolé en direct sur cassettes, associé à l'artiste visuelle Jessica Vaucher. La pop electro éphère d'Astrid Sonne, musicienne danoise, scintillait sous la voûte, les éclairages placés à l'extérieur illuminant par les vitraux. Et les envolées de Carebender, chorale «de colère et d'amour» à huit voix, faisaient courir un frisson dans la nef. A suivre tout le week-end. I

www.spiegelbergfestival.com



La grande scène du Marché-Concours prend forme. FABIENNE JOBIN



Adrien Jutard, Angélique et Loïse Bilat installent l'expo «Boxes». RMR



PARTENARIAT
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
LA CHAUX-DE-FONDS
MA-DI 10-17H
MBAC.CH
M
MUSÉE D'ART
ET D'HISTOIRE
VILLE DE NEUCHÂTEL
MA-DI 11-18H
MAHN.CH
MHN
LÉOPOLD 14.05-12.11.23 AURÈLE
ROBERT



Soutenez Le Courrier !

«Quand je dessine, tout mon stress s'envole»

Exposition ▶ Des réfugiés ont pris part au projet de médiation culturelle du Spiegelberg Festival. Leurs peintures sont exposées dans les écuries du Marché-Concours de Saignelégier.

Comment mener une réflexion sur l'appartenance, l'identité d'une région, sans se regarder le nombril? En mettant l'accent sur l'ouverture et l'accueil. Pour l'équipe du Spiegelberg Festival, cela passe par l'inclusion de personnes réfugiées, «qui ne sont pas arrivées ici par choix», résume Félicien Donzé, président et co-programmateur du festival.

Imaginé avec l'association L'Astrid Paratte et chapeauté par l'artiste franco-suisse Adrien Jutard, le projet «Boxes» prend la forme d'une exposition impliquant une dizaine de personnes migrantes, avec ou sans pratiques artistiques antérieures. Jusqu'à dimanche, on découvrira dans les écuries du Marché-Concours des peintures réalisées par des personnes – hommes et femmes – venus d'Iran, d'Afghanistan, de Syrie, de Turquie, du Burundi, de Colombie et d'Ukraine.

Julien Thionnet est membre de l'équipe du festival et responsable du domaine socio-éducatif à l'AJAM. Association jurassienne d'accueil des migrants. Il s'est chargé d'établir la passerelle: «L'AJAM fait ponctuellement de

la médiation culturelle avec des succès variables, explique-t-il. Un projet comme celui-ci est une première, concrétisé de A à Z, avec un débouché face au public d'un festival. Pour une population qui a peu de pouvoir-dire, c'est une plateforme d'expression puissante.»

Exprimer sa souffrance, la transcender par le geste artistique, c'est ce qu'a pu faire Angélique. Agée de 24 ans, elle a fui le Burundi et des violences qui n'ont pas besoin de plus qu'un regard pour être exprimées. Angélique a mis son fils à l'abri et cherché le salut en Suisse. Onze mois qu'elle est dans le Jura, à attendre que les autorités statuent sur son cas. «Il fait froid, l'incertitude est difficile à vivre. Mais ça va, je fais aussi de belles rencontres.»

Quand «Boxes» s'est ouvert aux candidatures, Angélique n'a pas hésité une seconde. «Je n'avais jamais dessiné avant», dit-elle alors qu'on découvre sa peinture aux couleurs vives. Une case, des arbres, une vieille dame qui garde les chèvres. «Tout est beau. La vie d'adulte est dure, alors j'ai peint mes souvenirs d'enfance, quand on allait en vacances à la campagne dans la maison de ma grand-mère. Quand je dessine, tout mon stress s'envole.»

Dans la réalité, Angélique espère avec anxiété un permis de séjour. Et bien sûr, accueillir

son fils est son plus grand rêve. Adrien Jutard s'active, viseuse en main, dans les boxes désaffectées. On est loin du tumulte du Marché-Concours qui, en août dernier, réunissait 50 000 personnes et des centaines de chevaux, tradition ancrée depuis près de cent vingt ans dans les Franches-Montagnes.

«Les personnes migrantes remplissent des dossiers mais elles manquent d'activités valorisantes»

Adrien Jutard

«Le dessin et la peinture sont des langages universels qui permettent de s'exprimer sans les mots», confie l'artiste. Les personnes migrantes suivent des cours de français, remplissent des dossiers mais elles manquent d'activités récréatives, valorisantes. Il s'est contenté d'ouvrir un espace, sans poser de questions – «pas besoin de rajouter des interrogatoires». Mais les traumas ont affleuré. «Beaucoup sont arrivés par bateau, en font des cauchemars. Il y a ici un juriste turc qui a subi

l'emprisonnement. Chacun-e fait de son mieux.»

Dans chaque écurie, un livre de dessins à relecture visée. «Pour pouvoir ajouter des dessins ultérieurement, car ces œuvres leur appartiennent.» En flashant un QR code, on pourra entendre un bref témoignage enregistré, racontant la trajectoire et le travail réalisé. Le choix des boxes interroge une politique d'asile déshumanisante. Exposer dans un espace dévolu aux animaux? La connotation est assumée, sans être verbalisée. «Le box est un espace inconfortable, voire insalubre», commente Adrien Jutard. Exigu, il offre malgré tout une vue dégagée par-delà les cloisons.»

Pour Loïse Bilat, membre de la médiation culturelle au Spiegelberg Festival, «Boxes» propose un regard sous un prisme contemporain – et sans nier l'asymétrie des statuts – sur les notions de diaspora, de passage, de lien fort avec un territoire ressenti par de nombreuses personnes. Qu'elles soient originaires des Franches-Montagnes et parties vers l'ailleurs, ou étrangères venues s'y établir – la liste des artistes citées est longue, du peintre et compositeur Oscar Wiggli à l'écriturain Rose-Marie Pagnard, en passant par le peintre et sculpteur Coghuf. De quoi ouvrir la porte à tous les rêves? RMR

Des lieux de prédilection pour des festivals en relief

Très prisées des randonneurs, promeneurs ou autres sportifs, les montagnes helvétiques servent aussi de toile de fond à de nombreux festivals. Entre autres cantons, le Valais et le Jura regorgent de tels événements présentant des contours bien différents.

Luc Vallat

Verbier Festival, Caprices Festival (Crans Montana), Sion sous les étoiles: des rendez-vous valaisans parmi d'autres, offrant des affiches éclectiques permettant à chacun d'y trouver son compte. Entre musiques actuelles et programmations classiques, tous ces événements ont un point commun: la montagne.

Se fondant dans le paysage depuis 2005, le Zermatt Music Festival & Academy s'inscrit au pied du Cervin, à quelque 1600 mètres d'altitude. Ce cadre idyllique donne à l'événement une identité alléchante, tel qu'on peut le lire sur le site zermattfestival.com: «Venez vivre cette expérience unique à Zermatt, où la beauté époustouflante de la nature sert d'écrin à un programme musical festif, mêlant joyeusement, et en toute simplicité, jeunes talents, professeurs inspirés et têtes d'affiche à la stature internationale».

Du cor sous le Cervin

L'édition 2023 du Zermatt Music Festival & Academy, 19^e du nom, accueillera durant le mois de septembre treize concerts ainsi que des événements gratuits. Parmi ceux-ci, les *Matterhorn Serenades*, concerts d'extérieur pro-

posés depuis 2020. «C'est sur la place du village, le lieu où tout le monde passe en fin de journée. Les randonneurs rentrent de montagne, certains vont à l'apéro», détaille le directeur de l'événement Patrick Peikert. «C'est important de capter les gens sur place. Souvent, on vend à ce moment la moitié des billets pour les concerts du soir.»

Si les églises zermattoises sont chauffées, faut-il se munir d'une petite laine pour assister aux événements en plein air de ce festival d'altitude à cheval entre l'été et l'automne? A la tête de la direction depuis 2010, Patrick Peikert admet avoir vu la situation climatique évoluer. Si le fond de l'air était frais il y a quelques années encore, ce constat ne vaut plus depuis les dernières éditions. «Pour les *Matterhorn Serenades*, on a une solution de repli, mais on n'a jamais dû l'utiliser», exemplifie-t-il. L'année dernière, il aurait même entendu pour la première fois des Zermattois se plaindre du chaud!

Accompagnés par le Scharoun Ensemble, émanation de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, les musiciens en résidence à Zermatt investiront de nombreux lieux de concert. Outre l'église paroissiale St Mauritius et ses



Le Zermatt Music Festival se fonde dans le paysage grandiose.
Photo: Zermatt Music Festival



500 places, certains événements seront donnés à la chapelle Riffelalp, où un piano Steinway culmine à 2222 mètres d'altitude. Parmi d'autres lieux se trouvent aussi la fondation Pierre Gianadda, dont Patrick Peikert loue l'acoustique, ou encore l'église anglicane St Peter's. Pour rappel, la communauté britannique est importante dans la région. «Des messes anglicanes sont données dans cette église», ajoute le directeur du festival.

Patrick Peikert se réjouit par ailleurs de la bonne implantation de l'événement dans la commune qui l'accueille. «On a un comité composé uniquement de Zermattois, dont la présidente de la ville. C'est une chance!» De plus, le festival peut compter sur de nombreux partenariats avec les professionnels de la région, notamment dans le secteur hôtelier.

Cet ancrage local se retrouve aussi côté public, la population étant intégrée à la manifestation. En effet, les musiciens se produisent, depuis 2019, à la maison de retraite de St-Niklaus – cet endroit sera proposé pour la deuxième fois cette année au menu du festival, après deux années minées par les restrictions sanitaires. «Le concept n'est pas d'arriver et de poser un lutrin, mais d'aller vers les résidents, de les faire chanter. C'est très touchant», commente Patrick Peikert, qui affiche le souhait «d'investir un maximum de lieux, et d'avoir aussi un rôle un peu social». Enfin, le cadre naturel de Zermatt sert de lieu de travail d'exception à de jeunes musiciens, qui profitent d'une résidence de 15 jours. «Les musiciens n'ont aucune contrainte autre que d'étudier la musique. C'est très intense!», assure Patrick Peikert. Une intensité qui se déploie dans un cadre inhabituel qu'on imagine volontiers être particulièrement inspirant.

Le festival ne propose pas à proprement parler une programmation systématique autour de la montagne et de la nature: «cela limiterait énormément le choix des œuvres, il n'y a par exemple qu'une seule *Alpensinfonie*», explique Patrick Peikert, mais nous programmons chaque année un film de montagne tourné à Zermatt en 1921, *In Sturm und Eis*, avec une musique originale de Paul Hindemith.

Nous présentons l'œuvre chaque année, soit au cinéma soit avec *live music* (trois formations possibles, duo, orchestre de salon et orchestre de chambre). De plus, cette année, nous présentons le film en coproduction avec le Festival du Film Alpin des Diablerets.»

Promenade jurassienne

Bien loin de Zermatt, le nord de la Suisse abrite des montagnes limées par l'érosion. Dans le canton du Jura, le district des Franches-Montagnes est formé d'un plateau avoisinant les 1000 mètres d'altitude. Profitant d'une vie musicale foisonnante, l'espace montagneux du plus jeune canton suisse compte un nombre important de festivals: outre le Chant du Gros, la commune du Noirmont abrite le Mont Noir Jazz, tandis que la région accueille entre autres le festival Orgue à Saignelégier ou encore le Tartare de Miettes (au Cerneux-Godat, sur la commune des Bois).

Dans ce paysage musical bien rempli, les Franches-Montagnes pourront compter cette année sur une toute nouvelle manifestation: le Spiegelberg Festival, dont la première édition se tiendra du 5 au 8 octobre. Tirant son nom de l'ancien château situé autrefois sur l'arrête des Sommètres, ce nouveau rendez-vous des musiques actuelles a la particularité d'être itinérant. Si les écuries de la halle-cantine de Saignelégier seront le point névralgique de l'événement, la plupart des manifestations seront en effet disséminées sur le territoire taïgnon. Fortement enraciné sous les sapins, le Spiegelberg Festival ambitionne de «questionner des paysages qu'on traverse et de les mettre en résonance avec des projets artistiques», selon Félicien Donzé et Sylvain Dubail, Franches-Montagnards «pur crin» tous deux membres du comité d'organisation.

Chapeauté par l'association L'Astrid Paratte, le Spiegelberg Festival permettra à ses visiteurs d'entrevoir des éléments caractéristiques typiques des Franches-Montagnes: sapins, roches, hameaux ou autres carrières. «On a voulu des sites magiques et insolites, tout en ne se mettant pas en danger et en n'amenant pas de nuisances excessives pour l'environnement», ajoute Sylvain Dubail. Par ailleurs, des podcasts présentant les lieux du festival, comme l'ancienne église du Noirmont, sont à découvrir sur le site internet spiegelbergfestival.com. Les deux coordinateurs précisent que les divers espaces de la manifestation seront accessibles en transports en commun. «Il y aura un lieu central à Saignelégier, avec un parking. Ensuite, nous organiserons les déplacements depuis la halle-cantine, en transports publics et à pied», explique Félicien Donzé. Les sites des concerts ne seront quant à eux guère impactés, puisque le festival comptera sur une infrastructure scénique légère mais néanmoins de qualité. «On passe, mais après il ne reste rien!»



À l'ombre des pâles d'une éolienne, près du hameau de Peuchapatte.
Photo: Spiegelberg Festival



Les Matterhorn Serenades, concerts d'extérieur, sont proposés depuis 2020.
Photo: Zermatt Music Festival

Parmi la quinzaine d'événements proposés durant le Spiegelberg Festival auranotammentlieuunepromenadereliantdeuxconcerts. Aprèsunvoyage en train de Saignelégier au Creux-des-Biches, le public assistera à un concert des Français Marion Cousin & Kaumwald, dans un pâturage du hameau du Peuchapatte, à l'ombre des pâles d'une éolienne. Dans l'après-midi, les festivaliers marcheront jusqu'à la carrière des Breuleux, pour un concert des Jurassiens Martin XVII. «On partira du point le plus haut des Franches-Montagnes pour arriver sous terre», résume Félicien Donzé.

A priori, la programmation n'apas un lien direct avec les montagnes mais ce sont des groupes qui font de la musique appropriée aux lieux et qui touchent aux «grands espaces». Des groupes qui par leurs sons et leurs messages ont été réfléchis par rapport aux lieux, par exemple le groupe Sirom, dans la forêt des Esserts: une ambiance mystique mais en même temps très terre à terre et humaine. Ou la pop nuageuse de Martin XVII, qui glisse et s'envole le long des parois rocheuses de la carrière. La chorale expérimentale Carebenderet l'ambient d'Astrid Sonne bénéficient, elles, d'un ample défilé de l'église.

«On partira du point le plus haut des Franches-Montagnes pour arriver sous terre.»
Félicien Donzé

Outre les concerts, le Spiegelberg Festival souhaite aussi s'ouvrir à d'autres formes d'expression que la représentation scénique de la musique. Au centre de Saignelégier, les anciens abattoirs accueilleront par exemple une installation sonore réalisée par la comédienne Laurence Maître, l'autrice Fanny Wobman et le musicien Hervé Girardin. Intitulé *Peau de Vache*, le projet proposera une immersion dans l'univers sonore d'un bœuf durant les 24 heures précédant son exécution. Tout en questionnant l'anthropocentrisme, l'expérience se veut aussi être un clin d'œil à la tradition d'élevage bovin bien ancrée dans la région.

Un festival d'altitude à l'automne, en grande partie en plein air, c'est évidemment un pari. En cas d'intempérie, les événements pourront être rapatriés à la halle-cantine du chef-lieu. Pourquoi n'avoir pas joué la carte de l'assurance en visant l'été? «A cette période, l'atteinte à la faune et à la flore est moins importante, et c'est la fin de la période des pâturages», explique Sylvain Dubail. Le début de l'automne taïgnon s'avère donc être la meilleure saison pour implanter ce nouveau festival à la dimension locale bien ancrée.

Qu'ils soient valaisans, jurassiens ou d'ailleurs, les festivals de montagne sont plus que des manifestations aux allures de carte postale. Pour les organisateurs comme pour le public, c'est aussi l'occasion d'investir des lieux caractéristiques, chargés d'histoire ou d'esthétisme, et de marier musique et espaces originaux. Au-delà des concerts, les festivals de montagne invitent à vivre des expériences artistiques originales bercées de valeurs humaines, intellectuelles et environnementales. <

Luc Vallat est musicologue et enseignant.

Lieblingsorte für Festivals in der Höhe

Kirche, Dorfplatz, Steinbruch oder der Schatten eines Windrads: Bergregionen bieten imposante Kulissen für Musik. Ein Augenschein in Zermatt und den Freibergen.

Deutsch von Pia Schwab

Das Wallisebensowieder Jurabieteneine Vielzahl von Festivals für jeden Musikgeschmack. Das Zermatt Music Festival & Academy entfaltet seine Aktivitäten seit 2005 jeweils im September auf rund 1600 Metern Höhe. Die idyllische Umgebung am Fusse des Matterhorns prägt die 13 Konzerte und eine Reihe von Gratisveranstaltungen. Zu letzteren gehören die Matterhorn-Serenaden. «Sie finden auf dem Dorfplatz statt, wo gegen Abend alle vorbeikommen, die Wanderer von ihren Touren, einige gehen zum Apéro», erklärt Festival-Direktor Patrick Peikert. «Dort kommen wir wirklich in Kontakt mit den Menschen. Manchmal verkaufen wir in diesem Moment die Hälfte der Eintrittskarten für das abendliche Konzert.»

Die Einbettung des Festivals in der Gemeinde ist Peikert ein wichtiges Anliegen. «Unser Vorstand besteht aus lauter Einheimischen, darunter die Gemeindepräsidentin.» Und die Spielorte zeigen unterschiedliche Seiten von Zermatt: die Pfarrkirche St. Mauritius mit ihren 500 Plätzen, eine Kapelle auf der Riffelalp – dazu «erklimmt» ein Steinway eine Höhe von 2222 Metern –, die Englische Kirche oder das Seniorenheim St. Niklaus. Dort bezieht man die Bewohnerinnen und Bewohner mit ein, singt gemeinsam.

Sowohl junge Talente wie internationale Grössen kommen ins Mattertal, um diese Konzerte zu bestreiten. Im Zentrum steht das Scharoun-Ensemble, Musikerinnen und Musiker der Berliner Philharmoniker. Sie leiten auch die Academy, wo sich der Nachwuchs während zwei Wochen ausschliesslich der Musik widmen kann. Ein Bergfilm mit Originalmusik, in der Gegend gedreht und über hundertjährig, gehört auch immer dazu ...

Auf der Hochebene der Freiberge auf rund 1000 Metern Höhe wird in diesem Oktober ein neuer Anlass die jurassische Kulturlandschaft bereichern. Pop und Zeitgenössisches stehen auf dem Programm des Spiegelberg-Festivals. Seine Besonderheit: Es bewegt sich. Zwar bilden ehemalige Stallungen in Saignelégier das Nervenzentrum, die meisten Veranstaltungen finden aber im Gelände statt. «Die künstlerischen Projekte sollen sich mit der Gegend auseinandersetzen, die wir durchqueren», finden Félicien Donzé und Sylvain Dubail vom Organisationskomitee. Musik in Verbindung mit typischen Landschaftselementen: Tannen, Felsen, Weiler, Steinbrüche. «Es sollen aussergewöhnliche, magische Plätze bespielt werden, ohne dass es gefährlich wird und ohne dass die Umwelt über Gebühr belastet wird.» Zu den Veranstaltungsorten gelangt man im ÖV oder zu Fuss; die Infrastruktur für die Konzerte bleibt bescheiden. «Wir kommen vorbei, aber es bleibt nichts zurück.» Unter anderem ist eine Wanderung von einem Konzert zum anderen vorgesehen, das erste auf einer Weide im Schatten eines Windrads, das zweite in einem Steinbruch: «Vom höchsten Punkt der Freiberge bis unter die Erde», fasst es Félicien Donzé zusammen. <